

Connais-toi toi-même!



Travaille ! Aime ! Espère !

Naitre, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

REVUE

DU

Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

Sommaire :

Beudelot. — In Memoriam.

Paul Nord. — Conférences de MM. F. Carrier, Chevrier, et Albert Jounet.

L. Revel. — *L'Apocalypse de saint Jean* (suite).

Eckarthaussen. — *La Nuée sur le Sanctuaire* (suite et fin).

Ch. Proth. — *L'Homme.*

D^r J. Liehrmann. — *La Médecine au point de vue spiritualiste.*

Saturnin. — *Les Enseignements gnostiques.*

Bibliographie.

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELLOT

LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS, réponse aux **Enigmes de l'Univers**, de **Haeckel**, par le comte de **TROMELIN**, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : **3 fr.**

Les Mystères de l'Univers ne sont pour ainsi dire que la préface d'une œuvre colossale : cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses, abondent dans cet ouvrage. L'auteur bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste ; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants. C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création, qu'il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité, la Genèse de l'Homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de rationalisme mathématique.

AMES SLAVES, par **TOLA DORIAN**. Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 1 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évolution qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

CONTES FURTIFS, par **J. ESDIN**, 1 v. in-12; 2 fr. 50

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

INITIATIONS

par **SÉDIR**.

INITIATIONS, est bien le titre exact du charmant petit volume que **SÉDIR** vient de publier chez Beudelot, 36, rue du Bac. 1 vol. in-12 carré, **2 fr.**

Ce sont trois contes où se retrouvent les personnes qui figurent déjà dans les *Lettrs Magiques*, du même auteur, et qui retracent, au gré d'une affabulation familière, les principes essentiels des ésotérismes de l'Orient et de l'Occident. La simplicité du style, la variété des descriptions, la compétence dont témoignent les exposés philosophiques, font de ce petit livre une lecture extrêmement instructive et attachante.

LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE

Par **Albert LA BEUCIE**

NOUVELLE ÉDITION in-18 Jésus, franco **2 francs**.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abrégé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports; — 3° Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve; — 4° les Théories; — 5° les Doctrines; — 6° les Religions; — 7° le Spiritualisme dans l'Art; — 8° les Séances; les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiuns, les Groupes, les Séances infructueuses; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maison hantée, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

Vente des Ouvrages de Swedenborg

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
VILLE DE
LYON

REVUE

DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

BEAUDELLOT. — *In Memoriam.*

Paul NORD. — Conférences de MM. F. Carrier; Chevrier, et Albert Jounet.

L. REVEL. — L'Apocalypse de saint Jean (*suite*).ECKARTHAUSEN. — La Nuée sur le Sanctuaire (*suite et fin*).

Ch. PROTH. — L'Homme.

D^r J. LIEHRMANN. — La Médecine au point de vue spiritualiste.

SATURNIN. — Les Enseignements gnostiques.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois, ou sur rendezvous, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac.**

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger.

L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

IN MEMORIAM

Le 23 avril dernier, un événement des plus douloureux frappait au cœur M. Sédir: la Mort venait de lui ravir sa chère compagne, sa femme bien-aimée.

La sinistre nouvelle se répandit avec rapidité, semant la consternation parmi les nombreux et fidèles amis de ces âmes d'élite.

Après le martyre de la désagrégation des cellules endolories de son corps physique, désagrégation qui dura de longs mois, Madame Sédir atteignit enfin le port du repos si justement mérité par sa vaillance et sa grande bonté. S'il reste, aux nombreux amis de la chère disparue, une atténuation à leurs regrets et à l'apparente inefficacité de leurs souhaits, c'est de savoir l'aide immense que donnait à la chère âme la foi clairvoyante et communicative de son mari, le dévouement si tendre et si profondément affectueux de celui qui fut son initiateur et l'âme de sa vie.

Il n'est pas douteux que cette pieuse sollicitude n'ait facilité à Madame Sédir, en cette heure solennelle, la perception consciente de la présence chère à son cœur d'amis puissants qui l'avaient précédée dans

l'au-delà; c'est dans leurs bras, pour ainsi dire à l'abri de leur tendresse, qu'elle franchit la sombre étape pour gagner les sphères de paix et d'harmonie qui sont désormais son séjour.

Depuis ce temps, le foyer de M. Sédir n'a plus le clair rayonnement de la vie intense et de la gaieté d'autrefois; il est transformé en un sanctuaire tout imprégné de l'essence subtile et inaltérable des souveraines qualités de l'ange qui en fut l'ornement. Et les fidèles qui viennent chez l'Ami, cherchent, d'instinct, Celle qui les accueille toujours avec une si grande cordialité; sans doute, ils ne rencontrent plus ses regards si bienveillants, mais leur affectueuse pensée trouve une correspondance qui ne les trompe pas, les battements de leur cœur leur font sentir la présence de l'Amie qui vient raviver d'inoubliables souvenirs.

Ceux, en effet, qui se sont approchés du foyer que formaient M. et M^{me} Sédir n'ont pu se défendre d'émotions d'une douceur inédite, en même temps que de l'impression profonde d'avoir enfin rencontré des âmes également sincères, possédant à un degré aussi élevé le secret de savoir donner à tous le meilleur de leur cœur avec cette délicatesse naturelle et irrésistible qui prend pour soi le rôle de l'obligé.

Nous aimions cette maison que la Bonté faisait nôtre, nous y trouvions toujours l'aimable et joyeuse bienvenue de la maîtresse de céans et les enseignements savants du maître qui aime surtout l'abandon de l'affectueuse camaraderie. Cette maison, à vrai dire, était un centre familial modèle et unique, où chacun venait se retremper pour de nouvelles luttes physiques, intellectuelles et surtout morales.

L'enseignement y était vécu et pratiqué avec une discrétion affinée. N'est-ce point là tout le secret de l'efficacité du Bien et de sa propagation ?

N'est-ce pas encore dans cet asile béni que nous avons appris que, de tout notre être, notre cœur seul pouvait escalader le ciel, lui arracher l'énigme de nos souffrances et les lumières capables d'éclairer notre entendement? Et dans l'adversité!...

lorsque le flot sinistre des tempêtes de la vie nous roule et nous déchire, n'est-ce pas encore notre cœur qui nous sauve en nous suggérant la pensée de lever nos regards vers le Ciel, où nous rencontrons toujours l'œil vigilant et paternel de Dieu qui nous donne l'Espérance, ranime notre courage et nous conduit sûrement au port.

Oui, nous aimions cette maison et nous l'aimerons toujours : pour les bienfaits dont elle nous combla, pour les nombreux exemples de vertus que nous surprimes à l'insu de leurs auteurs; nous l'aimerons afin de perpétuer le culte de l'Amitié sincère dont elle était le foyer, et, aussi, afin d'apporter notre part, si faible soit-elle, à l'hommage que notre ami Sédir aime à rendre à sa chère Collaboratrice, ainsi qu'il la désigne lui-même dans une exquise dédicace qui orne le tome II de ses *Conférences* et traduit le cœur et l'esprit de son auteur!

Oui, nous l'aimons, cette maison, parce que c'est sous son toit, à côté de sa chère femme, que Sédir écrivit nombre de travaux initiatiques, avidement consultés; et particulièrement cette œuvre récente, admirable que sont ses *Conférences sur l'Évangile*.

Ces souvenirs, nous les garderons précieusement et nous efforcerons de les vivre à notre tour en mémoire et à l'exemple de Madame A. Sédir.

BEAUDELÔT.

Maximes

Aimez-vous au summum de l'amour parfait ! Car en vous aimant vous aimez Dieu dont vous êtes partie intégrante, et je vous dis : Faire le bien parfait, immense, insondable, inlassable, c'est prier dans le vrai.

Aimez-vous, enfin ! car aimer c'est vivre, et vivre c'est aller vers Dieu, et aller vers Dieu, c'est être bon, juste, parfait : c'est être heureux.

Règne par la bonté et ton règne sera éternel !
Règne par la violence et tu seras demain esclave !

L'oubli du mal est sublime, mais l'ambition de faire le bien plus grande encore ! Et je te dis : Fais donc le bien, mais fais-le sans restrictions et sans limites et tu connaîtras le bonheur éternel !

Aime par ton âme les autres âmes, mais garde-toi par ton corps d'aimer les autres corps, et, à part cela, fais comme tu l'entendras.

L'Union Eclectique Universaliste
et le Spiritualisme moderne.

DIVERSITÉS

Conférence de M. F. Carrier, à la Chapelle Swedenborgienne.

Le sentiment de fraternité universelle est constitué par la sympathie et par la valeur de la sympathie pour un bien appartenant à tous (patrie, christianisme, etc.). Or le bien suprême et permanent ne peut être que Dieu, centre et base universelle.

Voyons pourquoi elle n'existe pas. Nous verrons ensuite ce qu'il y aurait à faire pour la susciter.

Le sentiment de la fraternité est libre ou il n'existe pas. Il ne faut pas de maître entre vous, disait le Christ.

Seule la fraternité humaine vaincra l'opposition entre les églises et la guerre entre les peuples.

L'écueil c'est la papauté.

Les églises, en prenant un maître, ont perdu la liberté et par suite la fraternité. Le monde s'habitue malheureusement à une opposition de ce genre. C'est une erreur contre laquelle le devoir de tous est de lutter. Il faut refaire la beauté de l'Eglise. Ce sera le moyen de retrouver sa liberté.

Qui a fait la papauté ?

C'est la France avec ses rois, et en revanche la papauté a traité la France de fille aînée de l'Eglise, mais fille mineure et sujette.

Mais qu'est ce que ces églises qui se font la guerre ? Quel exemple donnent-elles ?

Tant que le pape sera là il n'y aura pas d'union possible. Or il faut une révolution intellectuelle et morale, puis la fraternité des religions équivalentes préparera celle des peuples. Alors il n'y aura plus de guerres et les épées seront transformées en socs de charrues.

Mais il ne suffit pas de prévoir, il faut réaliser et comment ? Pour cela il faut supprimer la Papauté. La France doit en prendre l'initiative pour réparer l'erreur qu'elle a commise en aidant à son instauration.

Que doit-elle faire pour cela ? Ne plus protéger la papauté. Ce sera un moyen pratique de démontrer son inutilité. Les Français n'ont même pas d'ailleurs la liberté du culte, qu'ils la prennent.

Quant aux citoyens, qui sont au pouvoir, c'est à eux qu'appartient le solennel devoir de sauver la France.

Il conviendra que nous obtenions des gouvernements l'usage des édifices qui nous serviront de lieux de réunions indispensables, pour avoir une action libérale qui sera celle de l'avenir et c'est de Paris que cette œuvre doit surgir. La révolution que Paris fera sera imitée partout.

Puis il faudra supprimer les armées pour mieux préparer la paix du monde pour le progrès de l'humanité.

..

Conférence de M. Chevrier (suite). — Quant à l'âme, voilà un point par où la théosophie est aussi spéciale. Elle n'admet pas qu'il y ait un

principe matériel et un principe spirituel confondus.

L'ego n'est pas un principe immatériel. C'est un principe organisé. C'est quelque chose en voie d'organisation. On l'appelle aussi l'être causal manifesté dans le corps causal.

Cela nous amène à la réincarnation. Ce qui se réincarne ce n'est pas l'âme. Ce qui appartient à l'homme physique n'est que la projection d'un être indépendant de ce plan qui a besoin d'un corps pour s'exprimer, vivant dans un corps causal.

La théosophie ne se borne pas à l'espace bref de la vie à la mort. Ce que la nature nous laisse voir dans cet intervalle est peu de chose. La théosophie admet des plans, qui d'ailleurs s'interpénètrent. Pour l'évolution actuelle il suffit de considérer trois de ces mondes (physique, astral et mental).

Le monde physique est celui où nous vivons consciemment.

Le monde astral est caractérisé par la faculté de percevoir, de sentir, de désirer, etc... Or ces facultés ne présentent pas toutes les possibilités de conscience. Ce qui se manifeste en nous sous des formes sensorielles dépend du plan astral où il y a encore d'autres formes.

Pour le monde mental, si tout ce que l'homme peut concevoir dépend de ce plan, ce n'est pas à ce seul rôle que se borne le champ de la conscience. Il est plus large.

Un être quelconque ne vit pas seulement de la vie du plan physique, les choses non plus. Au fur et à mesure de l'évolution, la conscience étend son domaine sur d'autres plans.

Avec le règne minéral, la vie est tout entière d'ordre physique.

Dans le végétal apparaissent les premières sensations. C'est déjà le plan astral.

Chez l'animal la vie astrale est déjà intense. Puis la perception devient émotion et désir avec afflux du plan supérieur. Il n'y a pas de désir sans mémoire. Or la mémoire est d'ordre mental.

L'animal vit donc sur trois plans, peu il est vrai sur le troisième.

L'homme pousse au-delà et arrive parfois au plan causal intermédiaire du plan bouddhique et du plan divin.

Dans les espèces inférieures, la conscience est collective et évolue d'une façon globale. Elle ne devient pas un élément permanent. M^{me} Blavatsky disait : « L'océan ne se divise pas en gouttes avant le stage évolutif humain. »

Alors se substitue l'évolution sous forme individuelle portant sur la manifestation de l'homme non pas dans les deux premiers plans mais dans le troisième.

(A suivre).

..

La synthèse religieuse et sociale, par Albert Jounet (1). — La vérité se manifeste dans la vie par l'amour, dans la doctrine par la synthèse. Ce sont deux aspects de la même loi d'union. L'amour donne toutes les sympathies. La

(1) Conférence faite à la Chapelle Swedenborgienne, 12, rue Thouin. Service tous les dimanches à 3 heures.

synthèse donne toutes les vérités par suite d'une même tendance qui se rapporte au cœur ou à l'esprit. « *Va soli.* » L'isolé perd le fruit de ses deux forces. Ce qui s'y oppose, c'est le mal dont l'âme, dont le secret est le déséquilibre qui est le démon pour la sagesse.

Actuellement il y a une sorte de haine, d'antipathie diabolique envers l'idée de Dieu. Il y a guerre générale, guerre entre peuples, doctrines et individus. Pourtant ces adversaires désirent un progrès commun. Pourquoi ne s'entendent-ils pas ?

Les Eglises et les écoles de liberté n'ont pas réalisé l'unité suffisante. Le Christ a été précisément l'unité dans la liberté... L'Eglise catholique garde encore la place grâce à sa discipline matérielle.

La période moderne est caractérisée par l'idolâtrie du confort, par les merveilles de la falsification et l'art subtil de tuer. N'aura-t-on jamais que cela ?

On est dominé par l'inquiétude sociale que l'on fait plus menaçante qu'elle n'est, sans songer à la rénovation religieuse fondamentale qui en serait le remède.

Si l'on cédait à la menace de la guerre, l'humanité serait quelque chose de plus féroce que ce qu'a fait la nature à Messine.

Mais devant ces dangers il ne faut pas trembler. Il faut les regarder en face. Dans cette inquiétude même il y a comme un appel à l'harmonie que notre époque semble devoir réaliser tant elle est troublée, il est vrai que l'abîme appelle l'abîme.

Au lieu de faire la double synthèse de vérité et de tolérance, les confessions se jettent l'anathème et par cela même se refusent la possibilité de faire la synthèse.

Pour bien l'envisager faisons comme en mathématiques où on suppose le problème résolu. Supposons donc la synthèse résolue, considérons tous les hommes comme chrétiens. Aucun homme ne peut faire que les hommes ne soient pas tous les enfants de Dieu pour l'éternité.

Il faut faire vivre la religion dans l'homme, la montrer dans l'âme humaine. Dès que l'être se rend compte qu'il a une âme et une conscience, il lui convient de se spécialiser, ce qu'il fera d'ailleurs d'instinct en préférant telle église ou telle école, avec cette remarque que l'essentiel se trouve dans les Ecritures.

L'homme doit retrouver la religion en lui-même. Il ne faut pas lui imposer une personnalité, si supérieure soit-elle. C'est pourquoi saint Jean parle d'abord du Verbe éternel, de la lumière éternelle que chacun porte en soi avant de parler du Christ historique.

Pour les libres penseurs généreux, leur programme est construit avec des attributs divins (justice, solidarité, bonté, fraternité, etc.). C'est ainsi qu'en s'élevant, l'homme dieu, d'abord idéal, se précise, puis se modèle dans l'Évangile.

Ce qu'il faut c'est un christianisme fondamental qui sera comme la terre commune dont les Eglises seront les arbres.

Le culte des saints, et en particulier de la Vierge, a été considéré à tort comme un obstacle à la pratique rigoureuse du culte divin. Pour la Vierge en particulier le culte rétablit l'équilibre entre le

deux principes masculin et féminin, non par l'égalité mais par l'équivalence.

Faisons en passant une comparaison d'un autre genre. On peut remarquer au Musée Grévin, une salle où Pie X se trouve entouré du luxe pontifical contrastant singulièrement avec la scène qui représente dans une salle voisine Pierre, le premier ex-pape, évangélisant les chrétiens dans un cachot avec une sublime simplicité.

Ce qui sauvera l'humanité, ce sera la solidarité devenue consciente, devenue en temps qu'un droit qu'on revendique, un devoir qu'on pratique.

On a laissé monter le flot révolutionnaire par négligence ou par incurie. C'est pourquoi l'on a aujourd'hui la C. G. T. et la menace syndicale.

Il est encore temps, mais il est grand temps d'agir puissamment sur le cœur du peuple pour arriver, non pas à des violences sociales, mais à une international naturelle qui préparera cette humanité une qui réalisera l'avenir.

Paul NORD.

L'Apocalypse de Saint Jean

(suite).

II. — La vision du trône divin, des vieillards, des sceaux et des animaux sacrés.

La seconde vision a trait au trône divin, à la mer de cristal, aux vingt-quatre vieillards et aux quatre animaux. L'expression de « *mer de cristal* qui se trouve devant le trône Divin » est la figure même dont se servent les Cabalistes pour représenter le monde de l'intelligence (binah) (1); celui-ci est aussi appelé le *miroir de la splendeur divine*. Les vingt-quatre vieillards présidés par l'Éternel ont la plus grande analogie avec ce que la Cabale appelle « l'Assemblée supérieure céleste » présidée par « l'Ancien des anciens », « le vieillard des vieillards ». Dans l'ésotérisme, l'Éternel est souvent désigné par « le temps sans bornes et infini ». On trouve dans le texte apocalyptique une expression analogue : « Celui qui vit au siècle des siècles ». Quant aux vingt-quatre vieillards, il semble qu'il y ait là une allusion à l'allégorie des « Rois d'Edom » qui sont pour la Cabale, les chefs de mondes disparus, c'est-à-dire les chefs spirituels de races humaines dont les cycles d'évolution sont antérieurs à notre humanité.

LES ANGES A FACES D'ANIMAUX

Le symbole des animaux sacrés (les anges à faces d'aigle, de lion, de taureau et d'homme) est identique à celui de la vision d'Ezéchiel et relève de la tradition ésotérique au

(1) Le monde mental supérieur pour les théosophes.

sens universel. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, la tradition ésotérique, et en particulier la Cabale, nous montre que, conjointement à la hiérarchie d'êtres mi-conscients qui sont les expressions vivantes de la loi divine et agissent sur les quatre éléments : le feu, l'air, l'eau et la terre ; mais ces éléments ne sont pas ceux qui tombent sous nos sens, ils sont les causes, les éléments nouméniaux qui produisent dans notre monde les états de feu, d'air, etc. A ces quatre éléments, la doctrine hindoue ajoute celui de l'éther. Les quatre animaux de l'Apocalypse représenteraient les chefs de ces légions d'êtres dont il est question dans les divers systèmes religieux, voire même dans l'enseignement chrétien. Quand Jésus recommandait à ses disciples de dominer les légions de démons pour *se rendre maîtres des éléments*, son enseignement avait bien trait à la domination de cette catégorie d'êtres qui sont les forces actives de l'univers. Le mot *démons* dans ce cas, ne pouvait, par conséquent, être employé par Jésus dans le sens ordinaire, mais bien dans le sens propre employé par les diverses écoles ésotériques. Les occultistes identifient les quatre animaux aux *cheroubims* et les considèrent comme les rois des quatre éléments qui siègent aux quatre extrémités de la croix de la lumière céleste et qui président aux quatre règnes élémentaires dans le monde des formes. Les cheroubims Gabriel, Uriel, Michel et Raphaël, les quatre anges des évangélistes, sont ceux que les gnostiques Ophites désignaient par les symboles de l'aigle, du bœuf, du lion et du dragon, et qu'Origène considérait comme les anges planétaires de la lune, de Vénus, du soleil et de Mercure. Les cheroubims étaient, selon la Bible, préposés à la garde de l'Eden. Comme l'Eden est pris pour le symbole du cénacle des initiés par la Cabale, il semble donc que ces puissances jouent aussi, d'après la doctrine ésotérique, le rôle de gardiens de la connaissance secrète, celle des initiés. Les quatre cheroubims de la Bible remplissent des fonctions analogues à celles que les Hindous attribuent aux quatre régents ou Maharajahs (les rois des dévas) préposés aux quatre points cardinaux. Ils sont considérés comme les protecteurs de l'humanité et les agents de la loi du Karma. Nous avons déjà vu que le symbole des quatre animaux sacrés est loin d'être particulier à la Bible et qu'il se retrouve dans l'Inde (Adha-Mari dans un cercle porté par quatre dévas aux mêmes faces que les anges bibliques).

Dans la vision d'Ezéchiel, le symbole des animaux est lié à celui du chariot. Ce dernier

symbole appartient aussi au symbolisme universel. Ainsi dans les Védas, le char traîné par des animaux (des chevaux blancs ou rouges, la couleur des chevaux des cavaliers de l'Apocalypse) est un symbole trop proche parent du symbolisme biblique pour ne pas avoir la même signification. L'interprétation fournie par saint Denys l'Aréopagite aux roues du chariot, indique le sens qu'il convient de donner à ce symbole. Les roues de la vision d'Ezéchiel représentent les révolutions qui entraînent les êtres célestes autour du Bien suprême (1). Le chariot représenterait donc le véhicule divin qui entraîne dans les cycles d'évolution les choses, les êtres et l'humanité. Dans la vision d'Ezéchiel, les quatre cheroubims ont leurs ailes unies et vont toujours en avant sans pouvoir revenir en arrière ; ce qui montre que leurs efforts sont parfaitement harmonisés pour accomplir la loi divine, et qu'ils sont toujours poussés en avant par l'Esprit de Dieu (2). La plupart des commentateurs (chrétiens ou autres) de l'Apocalypse sont d'accord avec les Cabalistes pour considérer les animaux sacrés comme les traits caractéristiques des puissances célestes ; l'aigle serait le signe de la grandeur ou de l'acuité de la vue intellectuelle ; le bœuf, celui de la force ; le lion, celui de la puissance ; et l'homme, celui de l'intelligence ou de la sagesse. Swedenborg attribue la même signification aux symboles à l'exception de la figure de *veau* (le signe de l'Apocalypse correspond au bœuf), qui, pour lui, représentent le signe du savoir, « conception en concordance, dit-il, avec celle des Egyptiens ». Dans la symbologie comparée, on admet généralement que le taureau est le symbole des forces fécondantes. Creuzer, qui est de cet avis, ajoute que le lion était pour les Egyptiens le symbole de l'intelligence divine ; et l'aigle, l'oiseau royal de Jupiter, le symbole de l'Esprit, parce qu'il peut contempler le soleil. Pour les Hindous, l'homme-lion est le symbole de Vishnou-Pourânâ et de la race primitive androgyne (l'Adam mâle et femelle de la Bible). On a trouvé l'image de l'homme-lion gravée sur des pierres gnostiques. Tout ce symbolisme a été rattaché par Dupuis aux signes du zodiaque : le taureau au Sagittaire ; l'aigle à Pégase ; le lion au cinquième signe du zodiaque le Lion ; l'homme au Verseau. Ce sont là des rapports astrologiques qui n'infirmen en aucune façon les témoignages sur le sens du symbole universel des quatre êtres à faces d'animaux et à face d'homme.

(1) La nature travaille toujours en cercle, a dit Newton.

(2) C'est l'idée de l'évolution implicitement contenue.

Chacune de ces Puissances célestes représente l'ange ou l'âme d'une planète aussi bien pour les initiés chrétiens que pour les occultistes, et joue un rôle cosmogonique particulier par leurs fonctions sur l'un des éléments-types de l'univers. Pour les Hindous, le dieu Indra, au corps parsemé d'yeux (comme le cheroub de la vision d'Ézéchiel) est le dieu d'un cinquième élément, l'éther. L'une de ces Puissances est associée par les Cabalistes aux lettres de l'alphabet, chacune de ces lettres ayant une valeur cabalistique en tant que nombre et qualité ; ainsi l'Aléph, la première lettre de l'hébreu qui représente l'unité, a pour symbole le taureau, signe de fécondité, parce que le *Un* est un principe actif générateur, le Père de l'Esprit qui s'unit à *deux* le principe passif (la mère, la matière) pour produire trois (le Verbe, l'Énergie dans la nature). Le symbole des quatre cavaliers qui se lie au symbole des animaux va nous permettre de revenir sur la question des signes du zodiaque.

Vision des sceaux et des cavaliers.

Par la description de l'ouverture des sceaux et de leur contenu, et par le symbole des quatre cavaliers, l'auteur de l'Apocalypse ouvre les pages du grand livre de la vie correspondant aux stades de développement des quatre premières races humaines. Il est dit (X. 5, 6) qu'après les sept voix de tonnerre, *il n'y aurait plus de temps* ; cela signifie qu'il y aurait obscurcissement ou dissolution de notre monde (un pralaya, disent les Hindous). Chaque voix de tonnerre doit donc correspondre à un stade déterminé pour l'humanité. C'est dans ce sens que peut être logiquement interprété le symbole des quatre cavaliers.

A l'ouverture du premier sceau, le voyant aperçoit un cavalier monté sur un cheval blanc, « et partant en vainqueur avec une arme à la main pour remporter la victoire » (VI, 2). Une ressemblance très frappante existe sur ce point avec le symbolisme hindou. Vishnou est aussi représenté sur un cheval blanc et partant armé pour combattre. A ce même symbole, il convient de rattacher le mythe antique des héros divins venant sur la terre pour combattre les monstres. Le sens de ce mythe universel et transparent. Le cavalier monté sur un cheval blanc et l'incarnation d'un héros divin venant aider l'humanité encore dans l'enfance et combattre les monstres, c'est-à-dire les forces adverses qui retardent l'ascension humaine dans la voie du bien. La Bible reproduit une conception analogue en disant que des fils du ciel vinrent s'allier à l'humanité. C'est

là un fait de tradition universelle que, dans les temps primitifs, des héros divins servirent de guides, de défenseurs et d'instructeurs à l'humanité. La sagesse et l'intelligence de ces héros semblèrent aux anciens tellement au-dessus des facultés humaines qu'ils en firent des êtres d'une classe à part, des héros surhumains, des dieux. Comment supposer que ces âmes supérieures qui dépassaient infiniment l'humanité par la profondeur de leur savoir aient pu être de simples produits de l'humanité naissante sortie de l'animalité ? La thèse de l'hérédité et de l'atavisme n'a aucun sens pour expliquer l'apparition de ces génies prodigieux qui vinrent révéler au monde les éternelles lois du bien, du vrai et du beau. Le symbole des cavaliers présente un double sens : le premier a trait à l'intervention directe, à la protection tutélaire des frères aînés, qui parvenus au rang divin, vinrent apprendre à leurs frères inférieurs encore dans l'enfance les grandes leçons de la vie ; le second sens a trait aux divers stades de développement des premières races humaines ; ce sont les ères, les âges dont il est question dans diverses traditions, celles de l'Inde, de l'Égypte (livre d'Hermès) et de la Grèce. Ainsi Vishnou, à chacune de ces incarnations, est la personification d'un attribut divin révélé aux hommes. L'idée des incarnations de Vishnou apportant les moyens de salut à l'humanité est de conception analogue à celle des chrétiens qui mettent l'humanité sous la protection du *Verbe* avec cette différence toutefois que, pour les Hindous, les incarnations furent successives tandis que, pour les chrétiens, elle fut unique. Non seulement Vishnou est représenté sur un cheval blanc, mais il est encore associé, comme le premier cavalier de l'Apocalypse, avec le signe hiéroglyphique du bœuf (le taureau Nandi, symbole de la fécondité). Le sens du symbole est facile à déterminer : c'est l'ère de prospérité et d'abondance, l'âge d'or (Krita) dont jouit l'humanité-enfant grâce à l'intervention directe d'un grand Initié. A cette ère succèdent, comme dans la mythologie grecque, les âges d'argent, d'airain et de fer (Treta, Dwapara et Kali). La mythologie grecque place aussi l'humanité primitive sous la protection de quatre dieux : Jupiter, Mars, Mercure et Saturne. Ce dernier dieu correspond au dieu hindou *Sani* qui préside à la destinée future, à la transmigration des âmes. Saturne ou Sani est le dieu de la mort comme le quatrième cavalier de l'Apocalypse.

Il y a lieu de remarquer que le premier cavalier de l'Apocalypse est monté sur un che-

val blanc ; le second sur un cheval roux ; le troisième sur un cheval noir ; le quatrième sur un cheval pâle. Dans le mythe et le symbole, rien n'est inutile, et chaque élément a un sens. Il convient donc de se demander ce que signifie ici la couleur de chacun des chevaux. Denis l'Aréopagite (1), dit que le cheval est l'emblème de la docilité et que sa couleur est également significative : blanc, il figure l'état des anges ; bai (ou roux), il exprime l'obscurité, et noir l'inférieur. C'est là, du reste, une idée universelle que le cavalier représente l'être qui dirige, et le cheval, l'être capricieux qui obéit avec plus ou moins de difficulté. Le héros divin est le guide, et le cheval représente la personnalité humaine. La couleur du cheval correspondrait donc à l'état moral de l'humanité. La couleur du premier cheval de blancheur éblouissante représenterait l'état d'innocence de l'humanité dans son premier stade, et le premier cavalier serait la personification de la force divine venant combattre les forces du mal et orienter l'humanité dans la voie du bien. Le second cheval est roux. Or, il est dit, dans l'Apocalypse, que la paix fut bannie de la terre et que les hommes s'entre-tuèrent. Le second cavalier représente donc la *Guerre*, et la couleur du cheval, le stade de la passion et de la sensibilité. Le troisième cavalier, monté sur un cheval noir, tenant une balance à la main est bien l'emblème de la justice. Il est dit (VI-6) qu'une voix recommande l'épargne, la prévoyance, la juste mesure. Une telle recommandation de la part du guide semble indiquer que l'humanité était alors au comble de la ruse, du mensonge, de l'injustice. Ici, la couleur du cheval signifie la méchanceté noire, caractéristique du troisième stade.

(à suivre).

La Nuée sur le Sanctuaire

(Suite et fin).

L'homme est doublement misérable. Non seulement, il porte un bandeau sur les yeux qui l'empêche d'apercevoir les hautes vérités, mais encore son cœur défaille dans les liens de la chair et du sens qui l'entraîne aux désirs animaux, et l'empêchent de goûter les délices spirituelles. Ainsi nous sommes esclaves de la convoitise, sous le joug tyrannique des passions, et nous nous traînons péniblement sur les deux béquilles de la raison et du sens commun. L'une nous fait

prendre les apparences pour la réalité ; l'autre nous fait choisir le mal pour le bien.

Les hommes ne pourront être heureux que lorsque leurs yeux seront dessillés, et les chaînes de leur cœur, brisées. La grande et terrible loi dont dépend le bonheur humain c'est que la raison doit gouverner les passions.

Depuis des siècles on s'efforce de devenir raisonnable et civilisé ; mais quels efforts sont-ce là ? Les aveugles veulent conduire les aveugles, les infirmes porter les infirmes ; mais malgré toutes les folies, malgré toutes les misères subies, nous n'avons pas encore compris que nous ne pouvons rien, et que nous avons besoin d'une puissance supérieure pour échapper à notre détresse.

Les préjugés et les erreurs changent de siècle en siècle. Les vices et les crimes changent de forme ; mais ils sont toujours dans l'humanité ; la raison aveugle tâtonne toujours dans les ténèbres ; le cœur passionné est toujours dans le même état.

Un seul peut nous guérir ; un seul peut ouvrir notre œil interne en détruisant toutes les conséquences dans lesquelles l'aveuglement de notre raison naturelle et les erreurs de notre cœur nous précipitent :

C'est Christ, le sauveur des hommes, qui peut nous faire apercevoir la vérité et enlever les chaînes qui nous chargent et nous font esclaves du sensible.

Très peu d'hommes, chers frères, ont la vraie et juste conception de la grandeur du salut. Beaucoup croient simplement que le Christ, en répandant son sang, nous a rachetés de la damnation ou de l'impossibilité éternelle de notre union avec Dieu. Mais ils ne croient pas qu'il délivre dès maintenant ceux qui lui sont attachés.

Il est le Sauveur du monde, il est le Vainqueur de la misère humaine, il nous a rachetés du péché et de la mort. Que serait-il advenu si le monde était demeuré dans les ténèbres de l'incompréhension et dans les chaînes des passions ? Les prophètes ont clairement prédit le temps de la délivrance, ce premier Sabbat ; depuis longtemps nous aurions pu reconnaître leurs promesses consolatrices ; seul, le défaut d'une connaissance vraie de Dieu, de la nature et de l'homme a été la cause pour laquelle ces grands secrets de la foi nous furent toujours cachés.

Il faut savoir, mes frères, qu'il y a une double nature : l'une pure, spirituelle, immortelle et immuable, et l'autre impure, matérielle, mortelle et muable.

La première était avant la seconde. Celle-ci prit naissance de la disproportion et de

(1) P. 67. *Saint-Denis l'Aréopagite*, par Mgr Darbois.

la désharmonie de ces substances qui constituent celle-là, et elle durera jusqu'à ce que les dissonances soient résolues et l'harmonie rétablie.

La conception fautive de l'esprit et de la matière est une des raisons capitales pour lesquelles mainte vérité de foi ne nous apparaît sous sa vraie lumière.

L'esprit est substance, essence, réalité absolue; ses propriétés sont, par suite, l'immutabilité, l'organisation, la pénétration, l'impassibilité, la pérennité.

La matière n'est pas une substance, c'est un agrégat; elle est donc destructible, divisible, soumise au changement.

Le monde métaphysique existe réellement, pur et indestructible; son centre est le Christ, ses habitants sont les anges et les esprits.

Le monde matériel physique est celui des apparences; il ne possède pas de réalité absolue; toute vérité y est relative, ombre de la vérité, phénomène.

Notre entendement tire toutes ses idées du sensible; elles sont mortes; nous ne regardons que l'objectivité extérieure, et notre raison ressemble à un singe qui copie plus ou moins bien ce que la Nature lui présente. La lumière des sens est le principe de la raison. Nos déterminations volitives viennent de la sensibilité, et de la satisfaction des besoins animaux. Nous sentons que des motifs plus hauts seraient nécessaires, mais nous ne savons ni les chercher ni les trouver.

Ni le principe de la raison, ni celui de la volonté ou de la morale ne peuvent se trouver ici-bas, où tout est corruptible; il faut s'enquérir d'un monde plus élevé.

Là où tout est pur, où rien n'est soumis à la destruction trône un être qui est tout sagesse et tout amour, et en qui, à cause de sa sagesse, on peut trouver le vrai principe de la morale. Le monde ne pourra pas être heureux avant que l'humanité tout entière n'ait accepté cet être et ne soit devenue en lui tout en tous.

L'homme, mes frères, est composé de la substance métaphysique et de la substance matérielle; et cette dernière tient la première emprisonnée.

L'individu contient donc deux natures opposées. La substance destructible nous attache au sensible; l'indestructible cherche à se libérer des chaînes sensibles et à atteindre la dignité de l'Esprit. De là vient le combat constant entre le bien et le mal; le bien veut toujours l'intelligence et la morale; le mal conduit journallement à l'erreur et à la passion.

L'homme est toujours entre le vrai et le faux; il vaint et est vaincu; tantôt il monte, tantôt il tombe vers l'abîme, cherche à remonter et retombe de nouveau.

C'est dans la matière corruptible dont nous sommes faits, qu'il faut chercher la cause radicale de notre corruption. Cette matière empêche en nous l'opération du principe transcendant spirituel et est la vraie raison de notre aveuglement intellectuel, et des erreurs de notre cœur.

La fragilité d'un vase vient de la terre dont il est formé. La plus belle des formes peut toujours être brisée.

De même nous autres, pauvres hommes, malgré toute notre culture extérieure, nous demeurons fragiles.

Quand nous cherchons les causes pour lesquelles la nature humaine est toujours demeurée dans un abaissement si profond, nous les trouvons dans la grossièreté de cette matière dans laquelle sa partie spirituelle reste emprisonnée.

La raideur des vaisseaux, la lourdeur des suc qui doivent obéir aux délicates impulsions de l'esprit, sont en même temps les liens matériels qui l'enchaînent et qui empêchent en nous les directions élevées qui lui sont propres.

Nos nerfs et notre cerveau ne nous apportent que des concepts grossiers et confus, qui viennent eux-mêmes non de la vérité, mais des apparences. Et comme nous n'opposons pas d'assez fortes représentations dans notre pensée pour faire équilibre à l'attrait puissant des impressions sensorielles externes, nous sommes ballottés par les passions, et la voix murmurante de la raison est étouffée par le bruit des éléments qui constituent notre machine. La raison essaie bien de résister et cherche à chasser la confusion par la lumière du jugement; mais son action est semblable à celle du soleil lorsque les rayons en sont arrêtés par des nuages épais.

La grossièreté de la matière qui constitue l'individu humain, est la cause de cette paresse qui retient toutes les facultés de notre âme dans une anémie et une impuissance constantes.

La raison, qui doit, législatrice souveraine, être esclave de la sensibilité; celle-ci prend le gouvernement et se sert de la raison réduite en esclavage pour satisfaire ses désirs.

On a depuis longtemps senti cette vérité, que l'intelligence doit régir la volonté, et non la volonté l'intelligence.

Grands et petits sentent cette vérité; mais quand il faut en venir à la pratique, la volonté animale renverse la raison quoique

parfois aussi cette dernière triomphe. Ainsi l'homme lutte alternativement contre la lumière et contre les ténèbres. Et telle est la cause du passage constant du bien au mal, du vrai au faux.

Si l'humanité doit aller vers le vrai et vers le bien, si elle doit agir selon les lois de la raison, si elle doit se déterminer par des motifs purs, il devient immédiatement nécessaire d'instaurer la raison pure en souveraine. Mais d'où vient-il que cette matière, d'où sont tirés tous les hommes, ait des degrés différents de grossièreté, de divisibilité, de corruptibilité et d'hétérogénéité ? Toutes nos misères, nos douleurs, nos maladies, notre pauvreté, nos besoins, nos erreurs et nos vices en dépendent et sont la conséquence de l'enchaînement de l'esprit immortel dans ces liens. La sensibilité ne doit-elle pas régner quand la raison est impotente ? Et cette dernière ne le devient-elle pas, puisque partout le cœur pervers repousse son pur rayonnement ? — Oui, amis et frères, ici est le résumé de toutes les misères humaines, et comme la corruption se propage de l'un à l'autre, on peut la désigner avec raison, comme notre héritage commun.

Nous observons d'ailleurs que les facultés mentales n'agissent que sur le cœur qu'en proportion des aptitudes spécifiques de la matière dont l'homme est formé. Il est à remarquer aussi que le soleil, selon son éloignement de notre globe, anime cette matière, et la rend, même pour la meilleure organisation de son économie, plus ou moins accessible aux influences spirituelles.

La diversité des peuples, leurs qualités climatiques, la multiplicité de leurs caractères, leurs mœurs, leurs coutumes, leurs vertus et leurs vices, dépendent de la constitution climatique spécifique de la matière qui les forme et dans laquelle l'esprit y inclus agit différemment. Selon cette constitution, leurs capacités se modifient ; d'après celles-ci, se modifie la science, que chaque peuple transforme, et cette adaptation mesure la capacité de culture, mi-partie générique, mi-partie climatique. Partout nous trouvons le même homme pêcheur et sensuel, qui n'a, dans chaque zone, autant de bon que selon la supériorité de sa raison sur son sensorium, et autant de mal selon que sa sensibilité l'emporte plus ou moins sur l'esprit. Tels sont le bien et le mal naturels pour chaque nation et pour chaque individu.

Cette corruption inhérente à la matière qui nous constitue se trouve partout ; partout la misère, la douleur, la maladie, et la mort ; partout des besoins, des préjugés, des passions, des vices, les formes seules changent.

L'homme n'est, de l'état sauvage, devenu sociable que par le besoin. La force et la ruse, qualités foncières des animaux, l'accompagnent et se développent sous des formes diverses.

Les modifications de ces principes animaux sont innombrables, et le plus haut degré où soit parvenu notre culture jusqu'à présent, ne consiste qu'à habiller ces appétits avec plus de savoir faire. Cela signifie que nous sommes montés du rang des brutes à celui d'animaux policés. Cette période était nécessaire, car après elle, lui succédera le développement des besoins plus hauts de lumière et d'intelligence.

Le Christ nous a montré d'une très belle façon cette vérité que la misère de l'homme mortel et pécheur vient toujours de l'ignorance et de la passion et ensuite de la matière qui en est la cause ; il a dit que l'homme de bien faute sept fois par jour ; il voulait dire que, même chez le meilleur, les sept forces de l'Esprit sont encore tellement prisonnières que les sept opérations de la sensibilité les supplantent encore chaque jour.

Le meilleur des hommes est encore sujet aux erreurs et aux passions, rempli de crime et de péché ; il n'est délivré ni de la douleur, ni de la misère, il reste sujet à la maladie et à la mort ; et pourquoi ? Parce que tout cela ce sont les conséquences des propriétés de la matière corruptible qui le constitue.

L'humanité ne peut avoir d'espérance tant que cette essence matérielle occupera la place principale dans son existence. La pensée qu'il lui est impossible d'arriver par lui-même à la vraie perfection, est décourageante ; mais aussi c'est en même temps la raison pour laquelle un être plus élevé et plus parfait, s'est enfermé dans cette maison périssable, pour rendre ce qui était mortel immortel, ce qui était muable, immuable : c'est là qu'il faut chercher la vraie cause de l'incarnation de Jésus-Christ.

Christ, l'oint, est la splendeur de Dieu, la sagesse émanée de Dieu, son Fils, le Verbe essentiel, par qui tout a été fait, et qui était dès le commencement ; cette sagesse, ouvrière en toutes choses, était en même temps le centre du monde, de la lumière paradisiaque ; elle était l'organe par lequel la puissance divine pouvait seule se manifester ; cet organe, c'est la pure et immortelle nature, l'indestructible, l'omni-vivifiante, la substance mère de la plus haute perfection et de la plus haute béatitude, l'élément pur où vivait l'homme-esprit.

De cet élément, où Dieu seul habitait et de la substance duquel le premier homme

fut créé, celui-ci s'en est détaché par la chute. Par le fruit de l'arbre du bon et du mauvais principe mélangés, il s'empoisonna de telle sorte que son essence immortelle rentra dans l'interne, et que son essence mortelle se revêtit de l'externe. Ainsi disparurent l'immortalité, le bonheur et la vie, et la mortalité, le malheur furent les suites de ce changement.

Beaucoup d'hommes ne se font aucune idée de l'arbre du bien et du mal. Il était le produit de la matière chaotique encore enfermée dans le centre, et en laquelle la mutabilité n'avait pas encore surmonté l'immutabilité. L'usage prématuré de ce fruit vénéneux plaça Adam dans une forme matérielle, mortelle. Il tomba au-dessous de ces éléments qu'il régissait jusqu'alors. Cet accident malheureux fut cause que la sagesse immortelle, l'élément pur métaphysique, se revêtit d'une enveloppe mortelle, et se sacrifia librement pour que ses forces internes pénétrassent jusqu'au centre du désordre, pour le ramener peu à peu à l'immortalité.

De même que l'homme immortel devint mortel par l'usage d'un fruit de mort, de même il peut redevenir immortel par l'usage d'un fruit de vie.

Dans le royaume de Dieu, tout est naturel et simple ; mais pour voir cette simplicité, il faut avoir une idée juste de Dieu, de la nature et de l'homme ; et si les vérités les plus importantes de la foi nous sont encore recouvertes d'un voile impénétrable, cela vient de ce que nous avons toujours séparé ces trois conceptions.

Christ, lorsqu'il était encore sur cette terre, a parlé avec ses amis les plus intimes du grand secret de la régénération ; mais tout ce qu'il leur en dit leur était obscur, ils ne pouvaient comprendre encore. Le développement de cette grande vérité était réservé aux derniers temps, car c'est le dernier et le plus haut mystère de la religion, dans lequel sont contenus tous les autres. La régénération n'est pas autre chose que la délivrance de cette matière impure, corruptible, qui a enchaîné notre être immortel, et a tenu dans une torpeur morbide les forces de sa vie ; il doit donc y avoir nécessairement un moyen de chasser ce ferment de mort et de libérer les puissances captives.

Mais ce moyen ne peut être cherché que dans la religion, qui est considérée scientifiquement la science de notre union à Dieu-Jésus et sa connaissance vivifiante ; ne sont-ce pas là les objets capitaux de la Bible et les objets de tous les désirs, des espoirs et de l'attente des chrétiens ? N'avons-

nous pas reçu de notre seigneur et maître, pendant qu'il allait avec ses disciples, les plus profondes ouvertures sur les vérités cachées ? Ne nous a-t-il pas lui-même, après sa résurrection, donné des révélations encore plus hautes sur sa propre personne, ne nous a-t-il pas conduit encore plus profondément dans la connaissance de la vérité.

Ne doit-il pas réaliser la promesse de sa prière sacerdotale : Je leur ai donné et j'ai partagé avec eux la gloire que tu m'as donnée afin qu'ils soient vus comme nous sommes vus, eux en moi et moi en eux, et qu'ils soient accomplis dans l'unité.

Comme les disciples ne pouvaient comprendre ce grand secret de la nouvelle et dernière alliance, le Christ le reporta aux temps derniers qui s'approchent aujourd'hui, et dit : En ce jour (quand je vous partagerai ma gloire) vous reconnaîtrez que je suis avec mon père, qu'il est en moi et que je suis en vous. Cette alliance est celle de la paix ; la loi de Dieu nous sera donnée au plus profond de notre cœur ; nous reconnaitrons tous le Seigneur ; nous serons son peuple et il sera notre Dieu.

Tout est déjà préparé pour cette possession divine, pour cette union véritable, qui est déjà possible, à l'élément saint, la vraie médecine de l'humanité est déjà manifeste par l'esprit de Dieu. La table du Seigneur est mise, et tous sont invités. Le pain des Anges est préparé duquel il est écrit : Tu leur as donné le pain du Ciel.

La sainteté et la grandeur de ce secret, qui renferme tous les secrets, nous oblige à nous taire, et il ne nous est permis que d'en dire les effets.

Le corruptible et le muable seront consumés et remplacés par l'incorruptible et l'immuable ; le sens interne s'ouvre et nous relie au monde spirituel ; nous serons illuminés par la sagesse, conduits par la vérité, nourris de la flamme de l'Amour. Des forces inconnues se développeront en nous pour vaincre le monde, la chair et Satan. Notre être tout entier sera renouvelé et deviendra la demeure de l'Esprit. Nous recevrons la suprématie sur la Nature, les rapports avec des mondes plus élevés, et la société visible du Seigneur.

Le bandeau de l'ignorance tombera de nos yeux, les liens des sens se briseront, nous aurons la liberté des enfants de Dieu.

Nous vous avons dit le plus important ; avez-vous saisi tout cela d'un cœur assoiffé de vérité, et compris la grandeur et la magnificence de ceci, nous vous en dirons plus, en attendant que la gloire de Dieu et votre génération soient vos plus hauts espoirs.

CINQUIÈME LETTRE.

Nous avons attiré votre attention, très chers frères, dans notre dernier écrit, sur le plus haut de tous les secrets, sur la possession réelle de Dieu ; il est nécessaire de vous donner la plénitude de la lumière sur ce sujet.

L'homme, chers frères, est malheureux, parce qu'il est formé d'une substance périssable et sujette à toutes les infirmités.

Son enveloppe fragile l'expose à la rage des éléments, au chagrin, à la pauvreté, aux souffrances, à la maladie.

L'homme est malheureux parce que son esprit immortel est lié par les sens ; la lumière divine y est voilée, la lueur de son mental guide seule son pèlerinage, tourmenté par les passions, trompé par les préjugés, aveuglé par les erreurs, il tombe d'une misère dans l'autre.

L'homme est malheureux parce qu'il est malade de corps et d'âme, et qu'il ne possède de médicament ni pour l'un ni pour l'autre.

Ceux qui conduisent les autres, qui devraient les mener au bonheur, sont des hommes comme tout le monde, faillibles, également exposés aux passions et aux préjugés.

Quel sort attend les hommes, la plus grande partie sera-t-elle toujours malheureuse, n'est-il pas de salut pour tous ?

Frères, si l'humanité est capable de s'élever à un état plus heureux, la béatitude qu'elle veut conquérir doit être possible sous certaines conditions.

D'abord, la pauvreté, le chagrin, la maladie et la misère devront devenir plus rares.

Ensuite les passions, les préjugés et les erreurs devront diminuer.

Cela est-il possible étant donné la nature universellement corrompue de l'humanité, puisque l'expérience prouve de siècle en siècle que la misère succède à la misère, que les préjugés, les passions et les erreurs apportent toujours le même malaise, si nous pensons qu'ils ne font que changer de forme et que les hommes sont toujours aussi faillibles ?

C'est là un jugement terrible de l'humanité, que de dire que les hommes ne pourront être heureux que quand ils seront sages, et qu'ils ne seront pas sages tant que les sens prévaudront sur l'intelligence, tant que l'esprit sera emprisonné dans les liens de la chair et du sang.

Où est l'homme sans passion ? qu'il se lève ! Ne portons-nous pas tous les chaînes des sens, plus ou moins, ne sommes-nous pas tous esclaves, tous pécheurs ?

Oui, frères, reconnaissons que nous sommes les esclaves du péché.

Ce sentiment de notre misère éveille en nous le besoin de la délivrance, nous levons les yeux en haut, et la voix d'un ange nous annonce :

Que la misère humaine finira.

Les hommes sont malades de corps et d'âme. Cette maladie générale doit avoir une cause, et elle git dans la matière puante dont l'homme est constitué.

Le muable enferme l'immuable, la lumière de la sagesse est emprisonnée dans la profondeur des ténébres, le ferment du péché est en nous ; dans ce ferment réside la corruption humaine, sa propagation et les suites du péché originel.

Le salut de l'humanité n'est possible que par la destruction de ce ferment ; mais il faut pour cela un médecin et un médicament.

Le malade ne peut guérir le malade ; le corruptible ne peut pas amener le corruptible à la perfection, le mort ne peut réveiller le mort, ni l'aveugle conduire l'aveugle.

Le parfait peut seul parfaire l'imparfait ; l'immuable peut seul rendre le muable immuable ; et le vivant ranimer le mort.

Il ne faut donc pas chercher le médecin et le remède dans la nature corruptible, où tout est mort et transformation ; il faut les chercher dans une nature plus haute où tout est perfection et vie.

L'ignorance des rapports de la divinité avec la nature et de la nature avec les hommes est la vraie cause des préjugés et des erreurs.

Les Théologiens, les philosophes et les moralistes voulurent régir le monde et le remplirent de contradictions perpétuelles.

Notre sang contient une matière qui est plus proche de l'animalité que de l'esprit ; c'est la matière du péché.

Elle peut être diversement modifiée par les attractions sensorielles, et c'est ainsi que se déterminent chez les hommes les diverses propensions au péché.

Dans son plus grand rayonnement, cette matière produit l'orgueil et la fierté ; dans sa plus grande concentration l'avarice, l'amour-propre, l'égoïsme.

Dans son mouvement répulsif, la rage, la colère ; dans son mouvement circulaire, l'étourderie, la légèreté.

Dans son excentricité, la gourmandise.

Dans son état centripète, l'envie.

Dans son essentialité, la paresse.

Ce ferment, tous les hommes le possèdent plus ou moins ; les enfants le reçoivent de leurs parents, et ce principe mauvais

empêche sans cesse l'opération synchrone de l'esprit sur la matière.

L'homme peut cependant par sa volonté lui poser des bornes, le maîtriser, mais il ne peut l'anéantir totalement, de là vient la lutte continuelle du bien et du mal en nous.

Cette matière forme les liens de la chair et du sang, qui lient l'esprit immortel; c'est la cause pour laquelle, par manque de jugement judicieux et calme, nous prenons le mal pour le bien, parce que le mouvement fermentatif de cette substance productrice des passions, empêche l'opération sereine de l'esprit qui est nécessaire au jugement.

Elle est aussi la cause de l'ignorance, car elle charge de ses molécules lourdes et atones les nerfs délicats du cerveau; elle empêche ainsi l'action simultanée de l'intelligence qui est nécessaire à la pénétration des objets mentaux.

Le faux et le mal sont les propriétés de cette matière, comme le vrai et le bien sont les propriétés du principe spirituel, quand il peut agir en nous sans entraves.

Par la notion de cette substance de péché, on voit que nous sommes moralement malades, que nous avons besoin d'un médecin, et d'un remède qui anéantisse ce principe mauvais et qui nous rende la santé morale.

Et nous apprenons aussi que toute la morale en paroles sert peu; ce sont des moyens réels qui sont nécessaires.

ECKARTHAUSEN.

Avant que de parler d'autrui apprends à te connaître toi-même.

L'HOMME

SA DUALITÉ ET SON ESSENCE

Lorsqu'un fait a été examiné, étudié, *palpé* méthodiquement, froidement et impartialement, on a le droit d'en rechercher les causes et d'essayer d'en dégager une formule.

Voici par exemple les expériences faites avec toutes les garanties possibles de contrôle scientifique, par Eusapia Paladino à « l'Institut psychologique » de Paris. Elle est assise sur une chaise en équilibre sur un des plateaux d'une bascule. On comprend que chacun de ses mouvements sera constaté par tous les assistants et en plus sera inscrit mécaniquement sur un diagramme, un stylet actionné par un tube pneumatique traçant dans la pièce voisine, sur une feuille de papier, les oscillations de l'appareil. Et si, par précaution suprême, le sujet est at-

taché sur son siège toute supercherie devient impossible.

Le sujet soulève, déplace à distance des objets de poids divers. La balance à ce moment enregistre le poids d'Eusapia, augmenté de celui de l'objet en mouvement. Il n'y a pourtant aucun contact.

A d'autres moments elle laisse dans une couche de plâtre, loin d'elle, le masque de sa figure ou l'empreinte de ses mains. Et pourtant elle est maintenue sur son siège par des assistants. Elle touche certains, toujours à distance, en les prévenant de l'endroit où elle veut les atteindre.

Toute explication d'illusion, de suggestion, d'influence du sujet sur les personnes qui l'entourent, de même que d'auto-suggestion de la part de celles-ci, doit être écartée. En effet, après l'expérience, reste le diagramme mécanique, ou l'empreinte laissée dans le plâtre.

On doit donc admettre que s'opère en Eusapia un prolongement de son être, un dédoublement de son corps, que la traction, l'effort qui soulève une table et une chaise, effort enregistré par le poids de l'objet, provient bien d'elle. L'empreinte à distance dans le plâtre démontre que le double de sa figure s'est éloigné d'elle.

Voilà donc une preuve mathématique, palpable, de la dualité des êtres. C'est une vérité ainsi affirmée et aucune objection ne peut plus être admise. La consistance de ce double est également prouvée. Il est d'une matérialité plus abstraite que le corps, mais il y a de la matérialité, puisqu'il est formé d'organes tactiles capables d'efforts, et d'une figure dont les traits, pour s'imprimer ont dû pouvoir offrir une certaine force de consistance lorsqu'ils se sont trouvés en contact avec une matière offrant une résistance relative, comme du plâtre en poudre.

Aucune autre explication n'est suffisante et on aurait alors mauvaise grâce à ne pas se rendre à une évidence aussi claire.

La dualité des êtres admise, il est logique de penser que ces deux personnalités distinctes quoique indissolublement reliées, fondues l'une dans l'autre, n'ont pas un sort commun à la désagrégation finale. Pendant que la matière rentre dans le grand creuset de la nature pour s'y décomposer chimiquement et entrer dans la formation d'autres êtres végétaux ou animaux, le double supérieur doit continuer à agir, comme lorsqu'il était emprisonné dans son double terrestre.

Que fait-il? Où va-t-il? Nous allons chercher de l'expliquer.

Plus notre double est resté prisonnier de la matière et des instincts, moins il a pu se

débarrasser de leur contrainte, moins il s'est épuré. A la mort, il ne peut donc quitter entièrement son corps, formé de parties infinitésimales de l'enveloppe matérielle. C'est un poids mort qu'il traîne, un boulet qui le retient à la surface du globe. Il reste mêlé à la foule des vivants. Etant supérieur à eux, il perçoit leurs sensations, mais il reste invisible, étant impondérable. Il exerce sur son entourage une influence bonne ou mauvaise, selon ses tendances et son degré de perfection. S'il est capable d'action, c'est qu'il puise dans la matérialité des vivants le minimum de matière nécessaire à son existence. La chimie démontrera bien qu'il y a de la matière tellement diffuse qu'elle est insoupçonnée. A ce moment bien des causes inexplicables seront trouvées. Peut-être pourra-t-on définir l'électricité.

La loi de la nature est telle que tout s'enchaîne, qu'aucun des maillons n'est indépendant, ni inutile dans le tout. Comme l'évolution crée le mouvement universel, chacun des rouages de la machine universelle est entraîné. Quelques-uns sont conscients et c'est leur effort voulu qui donne l'impulsion. La résistance individuelle se trouve annihilée par la force commune. Il en résulte que ceci, c'est que l'élément paresseux ou malveillant piétine au lieu d'avancer, et reste dans un état constant à moins qu'il ne se laisse gagner de vitesse.

Qu'une agglomération moléculaire soit en formation et à peu près semblable à celle de son double terrestre, il y sera attiré et incorporé en vertu de la loi d'affinité.

Ce doit être ainsi que se créent les êtres et pourquoi ils sont si dissemblables.

Certes, nous ne présentons pas cette hypothèse comme vérité dogmatique, car les connaissances humaines sont bien peu à côté de la Vérité inconnue, mais nous croyons qu'elle n'est pas admissible, car nous l'appuyons sur la logique, sur le raisonnement et sur la bonne foi. C'est encore le moyen de se faire une conviction et cela vaut mieux que d'en accepter une aveuglement ou de n'en pas avoir du tout.

..

Pour démontrer comment notre double agit sur notre corps, il faut bien connaître la nature de ce dernier. La chimie, qui n'est qu'une copie inférieure du grand travail de transformation s'opérant continuellement dans la Nature, nous démontre par des faits de laboratoire l'existence des molécules. Ce sont les parties, — encore appréciables mathématiquement — qui entrent dans la formation de tout être

et de tout objet. Or, ces molécules sont des mondes, des agglomérations d'autres parcelles inappréciables de matière que l'on nomme les atomes. Ces atomes ne se subdivisent-ils pas eux aussi? On ne peut l'affirmer, mais on peut concevoir que oui et qu'on devrait pouvoir — s'il était possible — remonter ainsi jusqu'à un principe unique que l'on retrouverait en tout, qui serait la base de tout. Si cet axiome de l'unité de l'élément rudimentaire était établi scientifiquement on serait bien près de connaître et de définir ce mot vague entre tous : la Vie.

Malheureusement nous n'en sommes pas encore là et bien des années passeront avant que nos analystes parviennent à nous préciser la nature de l'élément-base. Des découvertes se font chaque jour qui permettent de bien augurer de l'avenir et des savants. On a déterminé tout récemment le radium qui semble devoir se retrouver, en toute agglomération moléculaire; les radiations constatées par la photographie et émanant de tout objet ou de tout être pourraient bien être produites par des molécules de radium, dont la quantité différente causerait l'inégalité des radiations diverses étudiées. Ces molécules de radium doivent se subdiviser en atomes dont certains seuls — étant isolés par la suite et étudiés séparément — conduiront à des affirmations biologiques.

Restons donc dans la question des atomes qui entrent dans la formation du corps humain. Ces atomes ne sont pas fusionnés, soudés les uns aux autres. Ils sont les uns *à côté* des autres. Entre eux est répandu un fluide appelé éther qui forme une atmosphère où flottent en quelque sorte les atomes. Qu'est-ce que l'éther? C'est encore de la matière à un état plus subtil que les molécules. Les atomes, animés d'un mouvement vibratoire particulier et modifié par des influences extérieures parfois, restent malgré tout les uns auprès des autres, en raison d'une force attractive qu'ils possèdent et qui neutralise la force réactive contraire qui produirait la dissociation de l'ensemble moléculaire. La vie est donc l'état neutre résultant de deux forces opposées également puissantes et également actives.

Aux yeux des occultistes et des théosophes l'éther ne serait qu'un quatrième état de la matière, mais encore en rapport avec le plan physique, avec le plan perceptible. Cet éther doit pouvoir être subdivisé également en atomes et ceux-ci, étant d'ordre purement matériel, procèdent de l'atome principe qui serait en même temps l'atome-base-physique. Les chimistes par leurs travaux cherchent d'ailleurs à prouver l'unité de la matière.

Arrivés à la limite extrême de l'analyse possible de la subdivision des atomes, mêmes les plus impondérables, ils seront terrassés par l'impossibilité de sortir du plan physique. Mais ils n'auront pas pour cela empêché d'admettre comme hypothèse plausible que ce travail de détermination peut se continuer à l'infini.

Pour cela on doit se placer à un autre plan, le plan astral. La subdivision des molécules physiques conduit donc à l'atome astral.

Celui-ci est encore matériel, mais il échappe à la perception de nos sens physiques. Jusqu'où ne devrait-on pas aller en synthétisant ainsi l'analyse, en suivant une méthode régulière d'investigation.

En tout cas, le plan astral deviendrait bientôt un terrain insuffisant pour continuer les recherches, et la quintessence de l'atome astral, émané de l'atome physique, donnerait l'atome mental.

Jusqu'où se perpétue donc la matière ? On est épouvanté par la multitude de mondes ou plans différents que l'on pourrait atteindre si l'on voulait parvenir à la détermination de la nature de l'atome unique, de l'atome appelé divin par les théosophes.

Il y a des milliers d'années que cette connaissance était en possession des initiés des grands mystères. Les théosophes de l'Inde et de l'Égypte avaient pénétré les divers plans. C'est pourquoi ils commandaient à la nature, réglant les différentes forces émanant des atomes et qu'ils utilisaient différemment en vue d'actions voulues, tellement contraires aux effets naturels que ces anomalies formaient des miracles.

Malheureusement, les grands initiés ont disparu par extinction et les initiés subalternes, moins épurés et n'étant pas arrivés à l'initiation suprême qui leur aurait donné la puissance de lutter victorieusement contre la réaction des faits matériels sont devenus des thaumaturges. Ils ont suppléé à leurs connaissances incomplètes par des dogmes, des hypothèses et leurs théories vagues et erronées ont donné naissance aux religions. Celles-ci se sont appareillées avec les tendances humaines qui, par suite des conditions de plus en plus étroites de la vie sociale, sont descendues dans le plan physique au lieu de demeurer dans le plan contemplatif.

Et c'est ainsi que s'est implanté le culte de la matière, le matérialisme dans lequel a sombré la théosophie originelle que la science actuelle cherche à retrouver par l'analyse des faits naturels et biologiques,

de la nature elle-même et de ses éléments fondamentaux, les atomes des plans divers.

Les sciences exactes, comme la physique, la chimie, doivent s'orienter de plus en plus vers la synthèse pour nous rapprocher de la vérité première et nous permettre de déterminer exactement la nature du principe unique qui crée la Vie.

Charles PROTCH.

La Médecine envisagée au point de vue spiritualiste.

(Suite)

L'Homœopathie est le médium des semblables (*similia similibus curantur*).

C'est le spiritualiste Hahnemann qui l'a découverte en expérimentant sur lui-même, avec de la poudre de quinquina. Il observa, par l'usage de ce médicament à petites doses, des accès de fièvre intermittente. Et, c'est après bien d'autres essais avec quantités de plantes médicinales qu'il comprit que la guérison des maladies ne pouvait se faire que par le médicament capable de donner la même maladie que celle dont on est atteint. Il administrait ce médicament dans son plus grand état de pureté possible, en le triturant avec du sucre de lait, de manière à le dynamiser en ses molécules infinitésimales.

La dynamisation consiste à mélanger une seule partie de la substance médicinale avec 99 parties de sucre de lait et à les triturer ensemble pendant un assez long temps.

Après une première trituration au centième, on prend encore une partie de cette trituration qu'on ajoute à 99 autres de sucre de lait. On obtient ainsi la deuxième trituration et ainsi de suite pour la troisième.

Un seul grain de cette troisième trituration ne contient donc qu'un millionième du médicament qui va être dynamisé de nouveau dans cinquante gouttes d'alcool pour faire la première dilution.

Une goutte de cette première dilution est ensuite mêlée à 99 gouttes d'alcool afin de constituer la deuxième dilution et ainsi de suite.

Cette médication est donc absolument inoffensive — mais *d'autant plus active* que le médicament est dynamisé.

Prenons, par exemple, les fièvres intermittentes; si on donne à un malade qui en est atteint, du sel de quinine à dose allopathique, 50 centigrammes à un gramme, comme c'est l'usage pour une dose par jour, les symptômes du mal disparaîtront pendant un certain temps, mais reparaitront toujours. Tandis que si on donne à ce malade une dose homœopathique, soit cinq centigrammes par jour, en une seule fois, les fièvres seront plus fortes pendant trois à quatre jours, mais ne reparaitront pas, car ce qu'il faut considérer avant tout, dans la cure des maladies, ce n'est pas l'ensemble des épiphénomènes, mais leur origine.

Prenons comme second exemple l'anémie par laquelle, allopathiquement on donne du fer, jusqu'à cinquante centigrammes par jour.

Si on tient compte que le sang n'en contient environ que 5 grammes, il est facile de comprendre que cette dose est beaucoup trop forte, d'abord parce que le fer n'est assimilable dans l'économie que par les végétaux : lentilles, épinards, etc.; ensuite que ce qui n'est pas absorbé fatigue inutilement l'estomac.

Si, au contraire, on donne à un anémique des lentilles une fois par jour et en homœopathie *Ferum-phosphor*, le résultat du traitement sera excellent et l'estomac de ce malade n'en sera nullement fatigué.

Il en est de même des traitements arsenicaux.

Si l'on fait absorber à un malade de l'arsenic « allopathique » et que l'élimination ne puisse se faire complètement, le malade, après un traitement plus ou moins prolongé, aura contracté une cirrhose du foie, parce que le foie, selon l'expression du Dr Encausse, *se tue pour sauver l'homme*, en retenant les poisons. C'est ce que l'on peut appeler la maladie du remède.

Donnons à ce malade le traitement arsenical homœopathique. *Metallun album*, le résultat aura répondu aux espérances sans aucun mal consécutif.

Et nous pourrions citer encore bien d'autres traitements allopathiques dont les funestes conséquences retentissent sur l'économie tout entière, notamment sur le foie; le cœur et les reins, ce qui ne peut avoir lieu avec l'homœopathie toujours salutaire et toujours inoffensive, agissant méthodiquement, lentement, selon leur évolution toute naturelle.

L'Homœopathie est aussi la médecine rationnelle du corps astral ou de toutes les maladies d'origine astrale, en raison de sa dynamisation en ses molécules, ou autrement dit, de sa matière *astralisée*.

En effet, si d'une fleur, on extrait le principe actif ou l'alcaloïde, par des procédés chimiques et par la chaleur, on n'obtiendra pas le même produit qu'en triturant tout simplement cette fleur avec du sucre de lait. Par ce dernier procédé, on sort le *principe radiant* de cette fleur ainsi dynamisée, et le sucre même qui a recueilli l'astral ou l'esprit de la fleur, est devenu du « Sucre radiant ».

Notre corps astral étant composé de myriades de cellules, toutes intelligentes individuellement, ou petits êtres vivants réagissant les uns sur les autres pour concourir avec harmonie au même but physiologique, on comprendra que si l'estomac reçoit ces molécules de médicament « astralisé », toutes les cellules se précipiteront autour de ces molécules, en recevront, pour ainsi dire, les ordres, et iront les porter à toutes les cellules du corps astral qui est exactement le double du corps physique.

Donc, plus ce médicament sera divisé en molécules infinitésimales, plus son champ d'action sera grand.

Il est encore un autre mode d'action du médicament sur lequel nous appelons l'attention, c'est son absorption par l'odorat, moyen très doux et très prompt.

Après avoir fait respirer au malade le médicament par chaque narine alternativement, l'autre étant tenue fermée, le malade doit rester ensuite dans le calme le plus parfait, évitant de se moucher ou de cracher.

Quand il s'agit d'appliquer un traitement alcalin,

soit dans le rhumatisme chronique, soit encore dans quelques maladies nerveuses, on fait respirer de l'ammoniaque plusieurs fois par jour.

On peut citer encore l'action du médicament à distance, par l'absorption de la peau (douches de vapeur médicamenteuses, bains, etc.).

Nous savons que beaucoup, malheureusement, sont encore sceptiques sur le mode d'action de l'Homœopathie; mais, comment douter de ses hautes potentialités, après les expériences aussi concluantes que nombreuses des D^{rs} Encausse, Ar-nulphy et de tant d'autres homœopathes.

L'Homœopathie étant le triomphe du spiritualisme sur le matérialisme, nous espérons fermement qu'elle deviendra, avant longtemps, la base unique d'une médecine rationnelle et universelle.

Dr J. LIEHRMANN.

Les Enseignements gnostiques

En un mystérieux petit sanctuaire absolument clos aux profanes, dans la clarté des cierges et les parfums de l'encens, il a fort grand air le primat Synésius, Patriarche de l'Eglise gnostique de France, membre du Comité Spiritualiste international, tout blanc dans les plis de sa longue robe blanche et sous les flots de sa barbe neigeuse, la tête coiffé du *Klaft* rayé d'or, le tau sur la poitrine et l'anneau d'améthyste au doigt.

D'une voix pleine d'onction et de foi, devant un groupe de fidèles pieusement recueillis, il inaugure la série des Conférences qui doivent initier ses auditeurs à la connaissance approfondie des diverses écoles gnostiques.

Nous donnons ci-dessous un compte rendu analytique de cette première Conférence, ainsi que nous le ferons pour celles qui vont suivre. Elle avait pour sujet *Simon-le-Mage*.

I

Simon-le-Mage est né à Gitta ou Gitton, en Samarie, vers le début de l'ère chrétienne. Son premier maître fut un nommé Dosithée, dont il ne tarda pas d'ailleurs à se séparer. Diverses légendes se sont accréditées autour de son nom. Il y a lieu d'en faire justice. L'abbé Fouard lui-même, auteur orthodoxe s'il en fut, traite de ridicules les aventures que lui attribuent les Clémentines. Il a pu étudier à Alexandrie, aller à Rome, mais son élévation dans les airs devant Saint-Pierre est une pure fable. Eusèbe qui parle du séjour de Simon dans la ville éternelle n'en dit pas un mot. Les Philosophumena racontent, en revanche qu'il se fit enterrer vivant, annonçant qu'il ressusciterait le troisième jour et qu'il trouva la mort dans cet acte de folie. Ces deux légendes contradictoires s'annulent d'elles-mêmes.

Les Actes des apôtres (chap. VIII) nous montrent Simon à Samarie exerçant la magie et remplissant le peuple d'étonnement. « Tous disent : Celui-ci est la grande puissance de Dieu... » Notons, en passant, que ce n'est point Simon qui se donne ce titre comme plus tard l'affirmeront ses détracteurs. Dans Samarie, il se lie étroitement avec le

diacre Philippe et les apôtres Pierre et Jean. Il fut même baptisé, ajoutent les Actes. C'est ici que se place la démarche de Simon auprès des apôtres, en vue d'obtenir à prix d'argent le don du Saint-Esprit, démarche qui lui attirera la malédiction de Saint-Pierre. Vrai ou faux ce récit ne saurait souiller la mémoire de Simon. Ceux qui ont inventé le mot de *Simonie* en vue de flétrir à jamais le disciple de Dosithée auraient dû songer qu'une foule d'actes religieux ont de tout temps été accompagnés d'une offrande de la main du fidèle. Le vrai trafiquant des choses saintes est celui qui ne les accorde qu'à prix d'argent et non celui qui présente une obole volontaire.

Selon Epiphane, Irénée et Tertullien, Simon alla dans Tyr acheter une prostituée à laquelle il donna le nom d'Hélène, qu'il fit passer pour l'incarnation de l'Esprit-Saint. Pur mensonge encore ! Il se peut que par l'emploi de quelqu'une de ces images vives, comme les aime l'Orient, il se soit comparé lui-même au Père incréé et ait établi un rapprochement analogue entre Hélène et le Paraclet, et les auditeurs auront pris à la lettre ce qui n'était qu'une simple métaphore.

Passons à la doctrine. Pour Simon, toutes les religions sont un système unique des manifestations de la Divinité. Au-dessus de tout, il y a Dieu, « Lumière pure, lumière immense, lumière intellectuelle, Etre unique souverainement parfait, infiniment plus excellent que les autres êtres, mais qui, retiré dans un lieu inaccessible, ne se communique qu'aux plus parfaites intelligences et n'agit au dehors que par le ministère des anges. »

Dieu c'est le Feu, mais un feu subtil, immatériel, dont le feu de la terre n'est qu'une grossière image. Le feu c'est le côté actif de la Divinité : Dieu eut une pensée, la Sainte Eunoïa intimement unie à lui-même. De cette première syzygie autrement dit de ce premier Couple, — sont issus trois autres couples, dont les vocables grecs peuvent se traduire ainsi :

L'Entendement et l'Imagination ;
Le Verbe et l'Idée ;
Le Raisonnement et la Réflexion.

Et ce sont là les six éons suprêmes. Avec Dieu et Eunoïa qu'on peut considérer comme confondus en une absolue unité, ils forment un septénaire. Mais comme dans ce premier couple, dans les trois autres, le Principe actif ou masculin se trouve on le voit conjugué avec un Principe passif ou féminin. Et ce septénaire émanera d'autres éons, qui à leur tour en émaneront d'autres jusqu'à ce que tous les êtres soient manifestés.

Selon les Pères de l'Eglise, Simon parlait souvent de la Pensée Céleste, tombée dans la dernière dégradation et qu'il devait libérer. Il s'agit là évidemment de notre Rayon Céleste, cet agent divin que chaque homme porte en soi. On sait, en effet, qu'au temps de Simon, l'âme humaine offrait un bien honteux habitacle à ce précieux Rayon.

Simon-le-Mage rejette le dogme de la Création *ex nihilo*. Tout ce qui existe, l'orateur y insiste, provient d'émanations successives de plus en plus imparfaites à mesure qu'elles s'éloignent de la

Source Primitive. La loi de Moïse n'est pour Simon que la révélation d'un Dieu inférieur. On lui a reproché de prêcher une morale relâchée. Ce n'est pas exact. Elle laisse le choix entre le relâchement et le stoïcisme, comme l'établit très bien Proudhon. C'est à nous de faire le bon choix.

En résumé, dès la manifestation de Simon de Gitton, toutes les grandes lignes de la doctrine sont posées : un Dieu unique qui s'épanouit en émanations, affirmation d'un principe féminin intégralement uni à la Divinité, pas de création au sens biblique, une succession indéfinie d'éons, présence en nos âmes d'un élément sauveur.

F. SATURNIN

Bibliographie

MURAT (D^r L. et P.). **L'Idée de Dieu dans les sciences contemporaines.** *Le Firmament. L'Atome. Le Monde végétal*, avec préface de M. A. de Lapparent, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, un fort volume in-8° de 521 pages. Prix : 3 fr. 50 (Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris, VI^e).

Exposé nouveau des merveilles de la nature. Découvertes récentes en astronomie, Physique, Chimie, Botanique... L'intelligence ordonnatrice. Les grands témoignages de l'existence divine. Ce que tout croyant doit savoir au point de vue de la preuve de Dieu par les sciences de la nature.

Extrait de la préface : « Vous avez dû mettre au point, à la lumière d'une science qui a fait d'immenses progrès, des arguments divers, excellents au fond, mais dont la vertu démonstrative pouvait perdre à demeurer sous la forme, aujourd'hui vieillie, qu'ont dû lui donner les anciens auteurs... Votre livre mériterait plutôt de s'appeler un arsenal d'apologétique. Vous y avez accumulé, dans un ordre qui en facilite la recherche, des masses d'indications précieuses où chacun viendra puiser à son gré. En cherchant à fortifier ceux qui croient comme nous à l'existence d'un plan directeur conçu par un principe intelligent et bienfaisant, vous procurerez par surcroît le plaisir d'apprendre beaucoup de choses pleines d'intérêt en elles-mêmes et qu'il faudrait aller chercher dans quantité d'ouvrages spéciaux. »

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELLOT.

Le Mans. — Imprimerie Mounoyer.

POÉSIES COMPLÈTES, par TOLA DORIAN, deux volumes in-18 Jésus. — 468 pages. — Prix : 4 francs.

TOME I. — *Poèmes lyriques.*

TOME II. — *Vespérales. — Roses remontantes. — Cendres des anciens jours.*

Vient de paraître chez Beaudelot, 36, rue du Bac, l'œuvre poétique complète en deux volumes de Tola Dorian, l'illustre poétesse dont le Maître a écrit : « Depuis que la France est France, nulle femme n'a chanté le vers français comme elle ». Ces paroles venant d'une si haute source suffisent pour présenter l'œuvre. Nos lecteurs sauront aimer la forme impeccable d'un charme étrange et pénétrant, la richesse inouïe de pensées et de vocabulaire, la suggestion claire et hautaine de ces poésies dont chacune est une aspiration vers un Idéal de Beauté, un cri de Douleur, un chant d'amour fervent ou un Appel vers l'immanent mystère de la Justice et de la Vérité.

ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro du mois de Janvier 1907, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédire, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE

par le docteur PHANEG, préface du docteur PAPUS.

Le récit que le D^r Phaneg fait de ses expériences fait dire au D^r Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

Prix..... 1 fr. 50

LES INSTRUCTIONS DU PASTEUR B...

In-18 Jésus, franco. 0,60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

H I R A M

Revue d'Etudes symboliques et initiatiques
Organe français de la Grande Loge Swedenborgienne de France
et du Rite National Espagnol

Abonnements : Un an, 3 fr. Le numéro : 0,30.
13, rue Séguier, Paris.

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

(Publication bi-mensuelle illustrée)

DIRECTEURS : MM. LES D^{rs} DARIEX ET CH. RICHEL
6, rue Saulnier, 6, Paris.

Chaque livr. 0 fr. 65. Abonnement annuel : 12 fr.

SÉDIR. — **L'ÉVANGILE (Conférences).** De la Naissance à la Vie publique de N.-S. J.-C. — 1 Vol. in-8, T. I. prix : 3 fr. T. II. prix : 4 fr.

Depuis 2000 ans, des exégètes nombreux et de tous les pays se sont appliqués à extraire des Évangiles l'esprit vivifiant des enseignements qu'ils renferment.

Malgré l'immense labeur absorbé par cette tâche, des esprits d'élite devinant, comme d'instinct, les trésors que recèle toujours ce Livre sublime, ont continué à puiser à cette source d'interminables lumières. Sédire, est un de ceux-là, un des rares pour qui l'Évangile est par excellence le Livre des suprêmes Initiations. C'est à cette noble prédilection de l'auteur qu'il faut attribuer, sans aucun doute, l'originalité de ses aperçus, l'imprévu de ses commentaires, et à ses récits, majestueux dans leur simplicité, des clartés qui ne s'éteignent pas.

Et ces impressions, le Lecteur les éprouve à nouveau et parcourant ce Livre de chevet dont voici le sommaire :

S. de D.

Avant-propos de ces Évangiles : Les Initiations occidentales. — L'Initiation chrétienne — But et méthode d'étude. — Le Livre. — AVANT LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Lettre, le Nom, le Nombre. — Généalogie de J.-C. — Les précurseurs. — Symbolisme et Réalité. — Punition de Zacharie. — Le Père naturel. — Le Voyage de la Vierge. — Le Magnificat. — L'Humilité. — Cantique de Zacharie. — LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Parthénogénèse. — Action des Invisibles. — Réalité de la Grâce, sa présence réelle. — La mère de Jésus. — Naissance du Christ. — Symbolisme de la naissance du Verbe — Les Bergers. — *La Propagande.* — L'ENFANCE DU CHRIST. — La Circoncision. — Conception du Messie. — Le Christ probateur. — Rites anciens. — Les Mages. — Les Clichés. — Les Holocaustes. — Les Innocents. — La fuite en Égypte. — L'enfant Jésus et ses parents. — L'Obéissance. — LE VERBE : La Métaphysique. — Qu'est-ce que le Verbe ? — Fonctions du Verbe. — La Vie universelle. — Le Précurseur. — Le Verbe psychique. — La Régénération. — Filiation des Ames. — Le Mystère. — Incarnation du Verbe. — Omniprésence du Verbe. — Les Croyants. — L'AMI ET L'ADVERSAIRE : Mission du Précurseur. — La Pénitence. — Les Jugements. — La Loi de la Grâce. — Les Baptêmes. — Les Dons. — Les Amis du Ciel. — Leur Puissance. — Baptême du Christ. — Les Tentations. — Pourquoi Jésus fut tenté. — Première tentation. — Deuxième tentation. — Troisième tentation — Les Apôtres. — Cana.

KOMAR (M. de). — **A TRAVERS L'INVISIBLE.** Illus. de M.-B. ROBINSON 1 v. in-12, 1 fr.

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

Léon Denis. — Pourquoi la vie !... 0 fr. 20
— Après la mort... 2 fr. 50
— Christianisme et Spiritisme... 2 fr. 50
— Dans l'invisible, *Spiritisme et Médium-nité*... 2 fr.

Envoi *franco* du 34^e catalogue de livres d'occasion anciens et modernes relatifs aux

SCIENCES OCCULTES ET PHILOSOPHIQUES

Alchimie — Astrologie — Bouddhisme — Cartomancie — Chiromancie — Démonomanie — Divination — Esotérisme — Exorcisme — Franc-maçonnerie, Sectes et Sociétés secrètes — Graphologie — Hypnotisme — Kabbale — Magie — Magnétisme — Médecines spagyrique et chimique — Messianisme — Miracles — Mystères — Mysticisme — Philosophie occulte — Phrénologie — Physiognomonie — Prophéties — Psychologie — Religions — Saïanisme — Secrets et Recettes — Sorcellerie — Somnambulisme — Spiritisme — Superstitions — Théosophie — Traditions — Vampires et Spectres — Visions et Apparitions, etc., etc.

La Maison se charge de rechercher et de fournir, aux meilleures conditions les ouvrages en tous genres, anciens et modernes, neufs et d'occasion, qu'on voudra bien lui demander.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES ET DE LIVRES

ARNULPHY (Dr V.) et J.-G. BOURGEAT. **Respiration transcendante. Méthode de Culture psychique.** Art de développer en soi des Pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger la Vie bien au delà des limites ordinaires. Paris, 1907, 1 vol. in-18, édition soignée, rel. souple. Prix. 10 fr.

Cette méthode, fruit d'une grande expérience, est divisée en huit leçons qui marquent autant de degrés dans l'évolution psychique. Elle est par excellence le livre de chevet, le guide sûr de ceux qui cherchent leur voie en s'assurant le bonheur.

ARNULPHY (Dr V.). **La santé par la science de la Respiration.** Cours complet de gymnastique respiratoire suivi d'un manuel de thérapeutique respiratoire. 2^e édit. augmentée d'un important chapitre sur la Respiration dans les sports et l'athlétisme. Paris, 1907, br. in-8. 2 fr.

Résumé précis de l'hygiène de la respiration et son importance. 12 exercices de respiration suffisent pour développer la poitrine, fortifier le corps et traiter nombre de maladies, même la tuberculose, sans médicament.

SEDIR. **L'Évangile** (Conférences). De la Naissance à la vie publique de N.-S.-J.-C. Paris, 1908, 1 vol. in-8 (belle édition). 3 fr.

L'Évangile, clef et substance de l'Initiation, est analysé dans ses faits les plus importants. Exposés dans leur simplicité, ils rayonnent d'une singulière clarté qui est le secret du commentateur.

SEDIR. **Initiation.** Paris, in-12 (*Rare*).

3 fr.
Les mêmes personnages que ceux des *Lettres magiques* viennent exposer les principes essentiels des Esotérismes de l'Orient et de l'Occident. Des scènes *vécues* éclairent ces récits familiers de grandes vérités.

SEDIR. **Essai sur le Cantique des Cantiques.** Paris, br. in-8.

2 fr.
Cette étude *très rare*, à l'usage des initiés, se recommande par l'élévation et l'imprévu de ses déductions.

LA BEAUCIE (Albert). **Les nouveaux horizons scientifiques de la vie.** Nouvelle édition in-18, Jésus, franco. 2 fr.
Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne.

Les procédés d'expérimentation qui sont décrits dans cette œuvre sont aussi d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

ESDIN (J.). **Contes furtifs.** Paris, 1 vol. in-12.

2 fr. 60
Sous le tissu gracieux des drames se cachent des initiations inattendues.

FAREMONT (Dr H. de). **La force d'Amour.** Paris, br. in-12.

4 fr.
Sa nature, les effets et les moyens d'acquérir sa puissance sont à la disposition de tous.

TROMELIN (Comte de). **Les Mystères de l'Univers, Réponse aux Enigmes de l'Univers de Haeckel,** Paris, 1 vol. in-18. 3 fr.

Dualité de tous les corps. Lois divines. Sciences occultes. Les Esprits. Substances psychique et magique. Personnalité. Immortalité. Phénomènes de vision. Procédés des Esprits. Médiuns. Origines et fins. Voyants, extatiques, mystiques. *Pendant 4200 jours, l'auteur fut en relation avec les Êtres invisibles.* L'auteur, lauréat de l'Institut, appuie ses théories sur des faits intéressants à suivre dans cette œuvre de logique et de rationalisme mathématiques.